Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2016)
Heft: 2127

Buchbesprechung: La grande adaptation [Romain Felli]
Autor: Viallon, François-Xavier

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

portent le plus gravement atteinte aux libertés – n'aboutiront pas à une récolte d'informations tous azimuts. Elles ne peuvent être mises en œuvre qu'en cas de menace concrète et grave. Et cela avec l'aval du président de la cour compétente du Tribunal administratif fédéral, confirmé par le chef du département de la défense après consultation de la délégation gouvernementale pour la sécurité. Si le SRC obtient des moyens nouveaux adaptés aux nouvelles technologies de la communication, son action reste étroitement cadrée et contrôlée.

Dans ces conditions, on comprend mal l'empressement du parti socialiste à rejoindre le comité référendaire «*Non à l'Etat fouineur*».

Affirmer que cette loi offre un blanc-seing pour espionner des millions de citoyens innocents, c'est tenter de ranimer l'émotion suscitée à la fin des années 80 par la révélation du fichage systématique organisé durant des décennies pas la police fédérale. Une émotion justifiée alors, mais dont l'exploitation aujourd'hui relève de la pure démagogie.

_____

Voir aussi notre numéro spécial *Loi sur le renseignement: le débat* (DP 2105 du 17 décembre 2015).

L'adaptation, rengaine du capitalisme face au changement climatique

Romain Felli, *La grande adaptation*, Paris, éd. du Seuil, 2016, 234 pages

François-Xavier Viallon - 24 juin 2016 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/29534

Pour la génération des années 1980, le concept d'adaptation pourrait s'avérer l'un des derniers thèmes en vogue pour caractériser la réponse apportée par nos sociétés occidentales au changement climatique.

En s'appuyant sur les thèses de l'anthropologue Karl Polanyi, l'ouvrage de Romain Felli, chercheur à l'Université de Genève (interviewé par *Libération* le 13 mai dernier), montre principalement deux choses: cette réponse n'est pas nouvelle et remonte à l'émergence même du problème dans les années 1970. Ensuite, il s'agit d'une volonté d'étendre l'emprise du capitalisme et de répondre, comme le suggère Naomi Klein, au choc des catastrophes naturelles par le choc du marché.

Dès la fin des années 1960, face aux inquiétudes croissantes sur l'état de la planète et vu l'épuisement annoncé des ressources naturelles, le terme d'adaptation constitue une réponse mise en avant par plusieurs groupes d'intérêt américains à la pointe de la recherche sur le climat.

Fatalisme et marché

Ce qui peut surprendre est l'attitude fataliste adoptée face au changement climatique. Des organisations comme l'*Aspen Institute* ou *Resources for the future* imposent une vision déterministe de ce changement: elles conçoivent la pauvreté et la famine comme ses principales conséquences et mettent en garde contre la surpopulation mondiale, la sous-production alimentaire et la mauvaise culture des terres par les pauvres.

Ces phénomènes allant croissant, ils pourraient à terme déstabiliser l'ordre mondial ou, au contraire, conduire à l'émergence d'un despotisme technocratique, d'où la nécessité de mettre en place des programmes d'aide facilitant l'adaptation. Ces programmes créent en réalité une aubaine, notamment pour

l'agro-industrie américaine, qui se sent responsable d'assurer une production alimentaire suffisante pour nourrir les pauvres.

Mais des visions alternatives cherchent à se faire entendre. C'est notamment le cas d'un organisme de recherche américano-russe basé à Vienne, l'*International Institute for Applied Systems Analysis*. Créé en pleine guerre froide à l'initiative du président Lyndon B. Johnson, cet organisme s'empare de la question du changement climatique et, dès 1972, certains de ses membres proposent l'introduction d'un marché des droits de polluer.

Pourtant, ce même organisme écarte quelques années plus tard le rapport du physicien argentin Rolando Garcia, contemporain et collègue de Jean Piaget. Au lieu de réaliser une étude d'impact du changement climatique sur la condition humaine comme les sciences naturelles ont l'habitude de le faire, ce chercheur remet en question la vision fatalo-déterministe dominante et insiste sur les causes politico-économiques de la famine, telles que les stratégies d'appropriation des ressources par les élites locales, les rapports de pouvoir, l'absence d'institutions politiques stables redistribuant les richesses et la faible possibilité de revendiquer des droits.

Cette perspective revient d'actualité quelques années plus tard, non seulement grâce au lauréat du prix Nobel d'économie Amartya Sen, mais aussi lors de la première grande conférence intergouvernementale sur le changement climatique, tenue à Toronto en 1988.

Alors que la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre semble trouver un premier appui politique, les pays du sud se mettent à redouter que cette nouvelle priorité relègue au second plan les objectifs de développement.

Mais plusieurs économistes de l'OCDE et de la Banque mondiale veillent au grain. En se référant à la thèse de la *«destruction créatrice»* de Joseph Schumpeter, ils critiquent les institutions politiques et leur tentative de prendre le contrôle de l'environnement; ces efforts nuisent à une bonne adaptation, car ils empêchent les individus de prendre conscience des libertés dont ils disposent. En créant une pseudo-sécurité, l'État fausse l'analyse coûts-bénéfices faite par chacun, crée une aversion à la prise de risque et à l'initiative individuelle. Au final, seule la capacité d'adaptation et de régénération des individus et des entreprises compte, car ce sont eux les plus aptes à affronter le changement.

L'auteur s'appuie sur le développement de la micro-assurance et du microcrédit pour illustrer la stratégie d'inclusion des personnes les plus pauvres dans le marché afin de faciliter leur adaptation, par exemple en cas de mauvaise récolte. Mais l'émergence d'un tel marché est conditionnée non seulement par la possibilité pour les producteurs de revendiquer leurs droits d'assurés – les compagnies d'assurance soutiennent à cette fin des programmes d'alphabétisation financière –, mais aussi à la monétisation des biens agricoles produits, et ce notamment dans le but de pouvoir payer la prime d'assurance.

Une telle adaptation représente une nouvelle source de vulnérabilité pour les producteurs, désormais contraints de vendre une production répondant à la demande et exposés aux risques de fluctuation des prix. Pour mémoire: près de la moitié des travailleurs au niveau mondial sont actifs dans l'agriculture.

Dimension sécuritaire

Mais l'adaptation au changement climatique ne s'arrête pas aux petits producteurs. La dimension sécuritaire joue un rôle de plus en plus important, car la dégradation de surfaces agricoles, la réduction des matières premières et les catastrophes naturelles entraîneraient des migrations massives de personnes sur une planète déjà surpeuplée. En 1994, le journaliste Robert Kaplan redoute la faillite d'Etats qui se montrent incapables de gérer leur démographie et les conflits croissants autour des ressources; il prédit des flux

migratoires de masse imminents vers les pays du nord.

Les Etats du sud étant incapables de faire face seuls à cette menace sécuritaire, il faut intervenir à titre humanitaire dans les situations de crise, mais également faciliter les mouvements de personnes, afin de donner à chaque migrant une nouvelle chance lorsque la situation locale n'est plus tenable. Mais cette circulation de la main-d'œuvre ne s'accompagne pas pour autant d'une ouverture des frontières – ou temporaires seulement, comme pour les travailleurs saisonniers. Elle doit seulement permettre de fournir une main-d'œuvre sans droits et bon marché.

Finalement, on peut lire l'adaptation au changement climatique comme le reflet de la logique capitaliste d'organisation de la nature, exploitant le travail et épuisant les ressources naturelles.

La suggestion faite par l'auteur de démocratiser la gestion des ressources pour réduire la vulnérabilité des populations et enrayer la logique d'accumulation n'en est qu'à ses débuts. Dans la lignée des travaux de la lauréate du prix Nobel d'économie Elinor Ostrom, chercheurs et praticiens redécouvrent des modèles de gestion partagée des ressources auxquelles on attribue souvent pêle-mêle l'étiquette d'origine anglophone de *«communs»*. Mais attention, le partage vaut pour l'usage, pas pour la propriété qui reste réservée au détenteur de la richesse exploitée.

Avec son poignant roman «Allegra», Philippe Rahmy mérite le Prix Rambert qu'il vient de recevoir

Philippe Rahmy, *Allegra*, Paris, La Table Ronde, 2016, 187 pages

Pierre Jeanneret - 26 juin 2016 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/29542

Ce 2 juin, le Genevois Philippe Rahmy a été honoré à Lausanne par la remise du Prix Rambert, la plus ancienne distinction littéraire de Suisse romande. Son roman *Allegra* est une vraie réussite. Résumons-en brièvement l'argument.

D'origine algérienne, le *«héros»* du livre Abel Iflissen a été élevé dans le Sud de la France. Après de brillantes études, et au vu des maigres perspectives qui s'ouvrent pour un Arabe (qui par ailleurs ne sait pas un mot d'arabe…), il tente sa chance à Londres, où il devient un *trader* à qui tout réussit.

Il épouse Lizzie. De cette union naît une fille, Allegra, qui donne son titre au roman, car elle en est, présente-absente, le centre. Dès l'accouchement, mais aussi pour des raisons qui se révéleront plus tard dans le livre, Lizzie bascule dans une sorte de déséquilibre mental. Elle chasse Abel de leur appartement.

Alors que Londres se prépare à fêter l'ouverture des Jeux olympiques d'été 2012, commence pour lui une lente descente aux enfers, accentuée par la perte de son emploi. Il vit dans un hôtel miteux, plonge dans la boisson. Jusqu'à ce qu'il tombe dans les filets de l'organisateur d'un attentat – islamiste bien sûr. Mais n'en disons pas plus. Au lecteur de découvrir la chute tout à fait inattendue du roman.

En moins de 200 pages, l'auteur parvient à agencer une multiplicité de thèmes, sans que leur lien ne paraisse jamais artificiel. C'est d'abord l'histoire de la déliquescence d'un couple, dont la vraie raison n'apparaît que très tardivement. Celle d'un homme qui vit un amour passionné pour son épouse et sa fille,